

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CE QUE DEVIENNENT LES FILLES DE MARBRE

JOUHAUD, AUGUSTE

Monologue — 1875

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARCO

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CE QUE DEVIENNENT LES FILLES DE MARBRE	5
---	----------

CE QUE DEVIENNENT LES FILLES DE MARBRE

SCÈNE 1

(Marco est vêtue d'une vieille jupe d'indienne, avec poche pendante en dehors ; elle a un vieux châle-tartan sur les épaules, et sur la tête un madras qui a été rouge. - Elle tient d'une main sa boîte au lait, et de l'autre la ficelle de son chien, un vieux barbet. Sous le bras gauche, elle porte une chaufferette appelée communément gueux.)

(À son chien, qu'elle tient en laisse.)

(Se fâchant.)

(AIR de M. Jouhaud.)

(Tout en parlant, elle tire de sa poche une tabatière appelée queue-de-rat.)

(Elle va pour prendre une prise.)

(Elle prend dans sa poche un vieux mouchoir de coton taché de tabac, et se mouche pendant la ritournelle de l'air qui suit.)

(AIR : Puis, le soir, à la danse. (Reine des Carottes.))

(Faisant le geste de compter de l'argent.)

(AIR du Sarrau bleu.)

(Bis.)

(Après avoir étouffé un gros soupir.)

(AIR : J'en guette un petit.)

(AIR de Mlle Desgarcins.)

(Regardant à la- cantonade.)

(Regardant toujours à la cantonade.)

(Se tournant à la cantonade.)

(AIR du Bouquet fané.)

(Elle montre ses vêtements.)

(En regardant à la cantonade.)

(S'animant.)

(Se reprenant.)

(Regardant à la cantonade.)

(On entend en sourdine la polka des pièces d'or. - Tout-à-coup, les vieilles hardes disparaissent et laissent voir un brillant costume de bal. Marco est jeune et belle comme autrefois. - Elle pousse un cri.)

(Se regardant.)

(Écoutant.)

(Air de la Polka des pièces d'or.)

(Accompagnement des pièces d'or.)

(Danse réglée sur le motif tout entier de la Polka des pièces d'or.)

MARCO (seule, sortant d'une nombre allée, à droite)

Au bois je crois encore Entendre autour de moi : « Marco, je vous adore ! Dicter-moi votre loi. » Et puis, avec ivresse On m'aimait en chantant ! Mais qu'est c' que la tendresse Sans accompagnement ? Quand, le lendemain, Devant un écrin, La belle Était moins cruelle ; Car chaque brillant, Chaque diamant Se payait... amour comptant. Quand le⁵ torrent des plaisirs nous entraîne, Nous ne pouvons penser à l'avenir ; Le présent seul nous occupe, et la gêne Dans nos salons ne doit jamais venir. Ah 1 quelle erreur 1 avec notre jeunesse Nous voyons fuir nos amants sans retour ; Et nous n'avons, pour charmer notr' vieillesse, Que le regret d'avoir connu l'amour. Mais il faut être philosophe, Et s'estimer heureux' d'avoir encor Quelques gros sous à tirer de sa poche,¹⁰ Où jadis on trouvait de l'or. Quelle affreuse métamorphose S'opère en mon coeur endurci !... À cinquante ans, j'vois couleur de souci C' qu'à vingt ans je voyais en rose. À vingt ans j'voyais tout en rose. On nous a dit : « La vie est un passage. » Mais quand j'vois l'temps qui fuit comme l'éclair, Moi je me dis qu' c'est plutôt un voyage Que nous faisons tous¹⁵ en chemin de fer. Les uns s'ennuient, les autres s'amuse^{nt} en route, Et, plus ou moins, tout l'monde y fait l'amour.. C'est le départ que l'homme' souvent redoute, Tandis qu' la femm' ne craint que le retour. La femm' ne craint, hélas 1 que le retour. Je me vois dans cet équipage !... J'y brille²⁰ d'un éclat nouveau 1. Mais, hélas ! un épais nuage Soudain obscurcit le tableau. Lorsque le passé se présente, Riche de ses illusions, Se peut-il que mon âme ardente Couve encore des passions ? Sous ses feux que de passions ! Ah ! Je puis bien regarder en arrière, Là, seulement, le bon-

heur m'apparaît! Tandis qu'en face, à travers ma misère, Je vois au loin 25
(bis) la mort à mon chevet. Reconnais Marco la belle, Dont tu vas subir
les lois; Car elle t'apparaît telle Que tu l'aimais autrefois. Marco sort de
la nuit sombre Où se cachaient ses atours ; Ses adorateurs en nombre A
sa voix seront-ils sourds ? Et resteront-ils dans l'ombre Quand re-
naissent ses beaux jours ? Non, non ! Non, non ! Marco, que dis-tu 30
donc? Vois, la série est complète ; Ils t'apportent pour cadeau, Non le
chant de la fauvette, Ni la voix de Roméo. Mais ce qu'aimait jadis Mar-
co ! Oui ! Ce qu'aime toujours Marco ! Allons, Zozor... Marche donc,
mon ami. Marcheras-tu, fainéant ?... Ne faudrait-il pas te porter ?... À
ton âge ?... Le plus souvent !... Faites donc avancer le carrosse de Mon- 35
sieur !... Je suis une preuve vivante de ce que j'avance. Car, enfin, où est
le temps où j'avais des domestiques de tous les sexes pour faire mes
commissions ?... - Voyons donc, que je n'oublie rien. parce que, comme
on dit, quand on n'a pas bonne mémoire, faut avoir bonnes jambes. J'ai
d'abord à prendre chez la crémère un sou de lait pour moi et deux sous 40
de crème pour ma chatte. Pauvre bête, qui n'a que le défaut d'être
amoureuse trop souvent !... Car c'est l'amour qui perd les femmes et les
chattes. Je ne dis pas ça pour moi, car, Dieu merci, je n'ai jamais aimé.
Mais je me suis laissée adorer. - Allons ! Voilà que je n'ai plus de ta-
bac !... Ah ! Mon Dieu ! Oui... C'est comme j'ai l'honneur de vous le 45
dire... Moi, Marco, surnommée la Fille de Marbre, j'ai fait dans mon
temps bien des victimes !... Sans compter ce pauvre Raphaël... ou plutôt
en le comptant. - Quel dégomme, bon Dieu !. - Je disais donc un sou
de lait, deux sous de crème et une once de tabac. Ah ! Qu'est-ce qui se
douterait, en me voyant comme ça, que je me promenais à cheval, au 50
bois de Boulogne. entourée d'adorateurs, que je ruinais avec un sang-
froid qui faisait plaisir à voir ?... Ah !... Et du poussier pour ma chauffe-
rette que j'oubliais. Ça n'en finit pas. Ah ! Si j'avais eu le bon esprit de
faire ma pelote, comme on dit !... mais pas du tout. Ce qui vient de la
flûte s'en retourne au tambour. Le proverbe a bien raison !... Hélas ! Il 55
n'est que trop vrai !... La séduisante Marco, l'orgueilleuse Fille de
Marbre, est réduite, dans ses vieux jours, à être tour à tour femme de
ménage, garde-malade, ou doublure de portière. C'est-à-dire celle qui

remplace la portière quand elle s'absente de sa loge. Ça pourrait aussi s'appeler aide-de-loge. On dit bien aide-de-camp... ou bien, portière par 60
 intérim. Quelle dégringolade, mon Dieu !... Quand je pense que je voyais tous les gros bonnets de la finance à mes pieds !... Comme je faisais danser leurs jaunets !... Comme je me mettais de leurs billets de banque en guise de papillotes !... Et comme je leur donnais peu d'amour pour beaucoup d'argent !... Il n'y a que ce petit Raphaël que j'ai failli 65
 pleurer car j'ai été bien légère à son égard. C'est une action que je me reproche bien souvent. Ça m'a porté malheur. Je pouvais bien lui manger ses dix mille francs sans le planter là tout de suite après. J'aurais dû attendre une quinzaine. Aussi, ce grand blagueur de Desgenais m'en a-t-il dit à ce sujet !... Tiens ! Je l'ai rencontré l'autre jour, Desgenais... 70
 bien vieux, mais tranchant toujours du Diogène. « Ah ! C'est toi, ma vieille ? m'a-t-il dit ; te voilà comme je t'avais rêvée... seulement je te voyais à Bicêtre ou à Saint-Lazare. Tu as semé l'infamie, et tu as récolté la misère !... » - Et puis, il ajoutait, en montrant ma chaufferette : « Tu vas donc toujours à cheval ?... » - Pourquoi ?... « Ah ! C'est que tu tiens 75
 par la bride le dada des vieilles lorettes... un gueux... » Il a raison tout de même... s'être vue si haut et se retrouver si bas !... Mon Dieu ! Quel affreux mât de cocagne que la vie !... Mais, je ne me trompe pas !... C'est bien la petite Nini que j'aperçois là-bas avec le fils du banquier Chesnell. - J'ai beaucoup connu le père. Elle est en voiture découverte. la poi- 80
 trine. comme la voiture. De notre temps, ça nous regardait faire... Ça n'avait que treize ans, mais c'était rempli de dispositions. À présent, ça nous remplace... Un clou chasse l'autre, comme on dit. C'est égal, les lorettes ne devraient pas être traitées comme de la vieille ferraille. Oui, voilà bien comme j'étais !... Je m'étais comme ça dans mon carrosse, à 85
 côté de mon Arthur, ou de mon Alfred, ou de mon Adolphe. Le nom n'y faisait rien... Ça ne sortait pas de la famille des cornichons. Oui, je me reconnais !... C'est ma photographie qui passe. Ah ! Je ne sais ce qui se passe en moi !... La vue de cette biche et de ce gandin car à présent on appelle biche et gandin ce qu'on appelait lorette et dandy de notre 90
 temps ; il n'y a que les noms de changés. La vue de cette biche et de ce gandin m'a rappelé des choses !... Oh ! C'est un beau rêve !... et voici le

réveil. Elle a dit au cocher d'arrêter !. Un orgue de barbarie s'approche de la voiture !... Ô Marco ! Marco ! Que ne peux-tu recommencer ta vie !... - Ô mon Dieu !. C'est-à-dire Dieu des lorettes ! Rends-moi jeunesse et beauté ! Prends mon caniche, et rends-moi mon alezan !... 95
Prends ma chaufferette, et rends-moi mon carrosse !... Prends ma tabatière, et rends-moi mon amant ! Prends enfin ma vieille défroque, et rends-moi mes riches parures !... L'orgue de Barbarie va jouer !... Ô Phydias ! Fais un nouveau prodige ! Fais que je redevienne Marco, et toi 100
Raphaël !... Ô Phydias ! Écoute la voix suppliante d'Aspasie !... Ah !... Où suis-je ?... Ces habits !... Cette musique !. Quelle est donc cette métamorphose ? Ou plutôt cette métempsycose ?... Je savais bien que les lorettes pouvaient devenir vieilles portières, mais j'ignorais que les vieilles portières pussent jamais redevenir lorettes. Mes vœux seraient-ils exaucés ?... À moi, Julien ! Phoedora ! Desgenais !... Ombres de vous-mêmes, venez reconnaître Marco la belle, Marco la fière ! Marco la riche !... Venez tomber à ses pieds, au lieu de lui crier : « Le cordon, s'il vous plaît !... » La Fille de Marbre a demandé qu'on lui permît de recommencer sa vie, et elle la recommence !... Ici, Raphaël !... Car la Fille 110
de Marbre est incorrigible !...